

Notre Salon de Peinture ⁽¹⁾

Ces jours derniers, a eu lieu l'ouverture du salon, dans l'immeuble de la "Art Association" de Montréal, square Philippe. Sans avoir l'intention de poser au critique d'art, ni celle de brandir le tomahawk de l'insensé, qui, de gaieté de coeur brise tout, je vais me permettre quelques remarques que je crois justes.

Ainsi, s'il faut en croire les on-dit, (ils ont parfois de la valeur) il paraîtrait que, cette année tout spécialement, le jury chargé d'accepter ou de refuser les oeuvres devant figurer au salon, se composait de gros bonnets, à l'exclusion de tous artistes.

Est-ce bien logique ?

Un banquier, un armateur, un gros négociant, peuvent avoir de belles aptitudes dans leur partie respective ; néanmoins, généralement, ils manquent de compétence en matière d'esthétique. Que ces messieurs se contentent donc d'une juste renommée de philanthropie, puisqu'ils veulent bien encourager les arts. Le rôle de Mécène sied toujours à qui sait le jouer ; mais, halte-là lorsqu'on se mêle de se servir, mal à propos, des béquilles d'un Ruskin.

Ce que j'en dis ici, est je crois raisonnable, puisque, cette année, au Salon de Montréal figurent d'abominables croûtes, à côté d'oeuvres de premier ordre ; tandis que des toiles et des aquarelles de mérite, ont été refusées, parce que le jury a jugé un peu au petit bonheur.

Dans l'intérêt de l'art, il est temps que cessent ces marques flagrantes d'inconscience artistique. Sinon, notre salon qui promet beaucoup, périlitera comme tant d'autres bonnes et généreuses entreprises, inspirées par les plus nobles et les plus honnêtes sentiments.

Car, enfin, je ne vois pas pourquoi on convierait le public à une manifestation artistique locale qui n'en est plus une, dès qu'elle reflète de l'aveuglement et du mauvais goût. Ces expressions peuvent paraître acerbes, cependant, elles ne sont que justes, si l'on tient compte de certaines productions peu louables, vues à notre salon. Autrement, comment expliquer l'accrochage de nouveaux tableaux de valeur à côté d'autres archi connus depuis dix ans, ou pitoyablement nuls.

Après avoir ajouté qu'à l'état de choses ci-dessus signalé, est peut-être due cette année, la moindre affluence des visiteurs, au récent vernissage ; qu'il me soit permis de transcrire ici quelques notes prises rapidement devant les toiles et aquarelles qui m'ont le plus frappé : tant par leur métier que par leurs qualités d'ensemble.

J'espère que l'on me pardonnera d'être bref, et même incomplet, dans ce rapide aperçu, lorsque, très humblement, j'aurai confessé avoir eu peu de temps à moi pour admirer les belles oeuvres que je signale comme telles, et que, en outre, j'ai eu la malchance d'égarer quelques-uns des feuillets de mon carnet de notes.

Toutefois, je m'en console, en tâchant de me persuader que ces notes non publiées, n'avaient trait qu'à des productions secondaires. De celles qu'on peut passer sous silence. Que, si quelque perle y était mentionnée, j'en fait "meâ culpâ", et en demande pardon à l'auteur de la susdite perle.

A tout seigneur, tout honneur !

—M. Robert Harris est un maître dont les portraits, inspirés par l'école anglaise, méritent tous les éloges qu'on leur prodigue en certain milieu.

—M. W. Brymner est peintre et poète, ses toiles au dessin délicat et à l'harmonie exquise qu'elles représentent un portrait, un paysage ou une marine, émeuvent et captivent l'attention du spectateur.

—M. M. Cullen s'est peut-être surpassé cette

fois. Ses paysages sous la neige et sa marine sont fouillés à merveille. Quant à la couleur et à la vigueur de ses oeuvres elles sont du meilleur aloi. M. Cullen est un maître qu'on admire d'emblée.

—M. E. Dyonnet, non seulement connaît tous les secrets de son art, mais il en joue en virtuose, même lorsque délaissant le pinceau il broie des pastels. Ce qu'il nous présente cette année est senti et fait rêver.

—M. Charles Gill s'est lancé sur une nouvelle voie, nous ne pouvons que l'en féliciter. Son étude de nénuphars (Les neiges d'été), fait songer à un coin de nos lacs vu à fleur d'eau à l'heure de la méridienne. Cette toile est l'oeuvre d'un poète qui possède le pinceau de Vinci, et se joue des difficultés sans avoir l'air d'y toucher.

—M. H. Fabien que la lutte pour la vie absorbe malheureusement trop, exhibe une nature morte et une marine aux teintes opalines, qui méritent de sincères compliments.

—M. J. M. Barnsley a fait ses tableaux sous le coup d'une inspiration plutôt triste ; mais, tout vibrant des aimables émotions que lui procurait une nature qu'il a bien rendue dans son oeuvre.

—M. A. Jongers se réclame toujours de ses belles qualités dont l'évidence ne laisse aucun doute. Peut-être un peu plus de précision serait bien venue de ci de là sous son pinceau habile.

—M. Frederick S. Challenger avec toutes les superbes qualités de peintre qu'on lui connaît, aborde le genre classique et s'impose au premier rang. Ses toiles sont à voir pour quiconque aime les belles choses.

—M. J. C. Franchère n'a eu qu'un tort, c'est de ne pas nous offrir davantage à ce salon. La cartomancienne est bien dans sa note, et, sa note est bien.

—M. J. St Charles aime le portrait et s'y consacre avec un bonheur enviable.

—Mlle Laura Muntz aime aussi à peindre le portrait, elle s'adonne à cet art en artiste consciencieux. Je la félicite de sa sincérité et de son beau talent.

—M. R. G. Mathews est un maître dont le crayon décrit avec la précision d'un psychologue à l'âme très tendre.

—M. H. Beau a un petit portrait de femme délicieux. Ses paysages me plaisent moins, bien qu'ils aient des qualités d'ordre supérieur.

—M. Arthur D. Rosaire est un jeune qui a du tempérament, ses toiles sont tout bonnement charmantes. Le paysage captive admirablement son âme très artiste, et son pinceau le dit très bien.

—M. Clarence Gagnon est un autre jeune qui promet aussi beaucoup, par une scène d'intérieur dont le dessin et la couleur sont remarquables.

—M. J. Hammond expose plusieurs marines ou l'on sent l'influence des côtes brumeuses du Nouveau-Brunswick. Il se complait dans un genre dont le flou ne plaît malheureusement pas à tout le monde.

—M. G. H. Russell a des qualités, mais il manque de métier. Il fera bien de laisser les coups de vent aux disciples des Vernet.

Pour terminer, l'espace dont je dispose en ces colonnes étant limité, je citerai un peu au hasard : MM. Sydney S. Tully, G. A. Reid, Robert J. Wickenden, Mlle M. A. Cleland, MM. J. L. Graham, F. M. Bell Smith, F. Colson, A. Watson et enfin Mlle Lorna Lomer, dont les toiles ont du bon, parfois beaucoup de bon. Cependant, je regrette d'avoir à faire une exception à l'égard de la dernière personne nommée. Même, je ne m'explique pas qu'un petit paysage signé de son nom ait pu trouver place à côté de tant de belles choses. Quand on n'est pas plus sûr de son pinceau, on travaille davantage, avant d'infliger une oeuvre mal venue à la contemplation du public !

L. D'ORNANO.

DU CHOIX DES USTENSILES DE CUISINE

Les vases et ustensiles qui servent à la préparation des aliments doivent être sagement choisis, car leur altération peut produire de graves accidents. Personne ne devrait ignorer quelles sont les décompositions qui peuvent se faire.

Le cuivre est, de tous les métaux, celui qui est le plus dangereux ; tous les acides, lorsqu'ils séjournent dans le cuivre, y produisent du vert-de-gris, et l'on n'ignore point que le vert-de-gris est un poison violent. Si le poison est en minime quantité il ne tue pas, c'est certain, mais il n'en provoque pas moins des indispositions très pénibles à supporter.

Il est donc important de nettoyer parfaitement les objets en cuivre chaque fois que l'on en a fait usage, sous aucun prétexte on n'y laissera séjourner des aliments ; ne jamais y faire refroidir quoi que ce soit, doit être une règle dont on ne se départira pas.

Quand on a fait des confitures dans une bassine en cuivre, non étamée, qui a été préalablement récurée au sable ou au savon minéral, il faut, aussitôt la cuisson terminée, verser les confitures dans les pots.

Les ustensiles en cuivre étamé qui servent fréquemment à la cuisine doivent être étamés aussitôt que l'on aperçoit le cuivre, c'est indispensable.

Le plomb s'altère aussi avec la plus grande facilité, même au simple contact de l'air. Du reste, tous les vases métalliques nécessitent une surveillance très active, car des sels vénéreux peuvent s'y former par le voisinage des acides, de l'eau salée, du beurre, de la graisse et de l'huile.

L'étain et l'argent purs seraient exempts de ces inconvénients, mais le plus souvent ils contiennent une assez forte proportion d'alliage ; il est donc indispensable d'observer des précautions, ce qui consiste surtout à tenir les vases dans un état de propreté rigoureuse.

Les vases de métal non dangereux sont ceux qui sont fabriqués avec la fonte émaillée, mais il faut les prendre de bonne qualité, sans cela ils s'écaillent trop promptement.

Puis on a beaucoup médité de l'émail, on a été même jusqu'à l'incriminer d'avoir provoqué des appendicites. Il en est de cela comme de toutes choses, les ustensiles émaillés sont très propres, très faciles à nettoyer à l'état neuf, mais quand ils commencent à s'écailler, ils deviennent nuisibles à la santé.

Il serait désirable que l'on sût qu'il ne faut point faire chauffer de beurre, de graisse ou d'huile dans un objet émaillé ; il n'y faut point faire revenir un oignon, pas plus que dorer un morceau de viande, car l'émail éclaterait à cette chaleur trop forte.

Le fer étamé et la tôle étamée en bon état ne sont point dangereux, mais leur durée est peu considérable ; le fer blanc surtout s'use très promptement.

La porcelaine est excellente, on fait des ustensiles en porcelaine à feu qui sont parfaits pour faire cuire du lait, préparer la soupe des bébés ou la tisane d'un malade, mais ils sont fort fragiles.

Les vases de grès sont également bons, ils ne supportent point le feu d'un vernis dans la composition duquel entrent du plomb et d'autres substances dangereuses. Il faut donc s'assurer, avant de faire usage de ces objets, que le vernis est très dur, qu'il est adhérent à la terre et n'est pas susceptible d'être rayé par la pointe d'un couteau.

Lorsque la poterie est neuve, il est toujours bon de la laver avec soin à l'eau bouillante ; nous trouvons même nécessaire, avant de l'employer à la cuisson des mets, d'y faire cuire quelques aromates, ou même des épiluchures de pommes de terre, qui prennent le goût désagréable.

(1) Dans notre prochain numéro, nous publierons les reproductions de quelques-unes des oeuvres les plus remarquables de ce salon.